THÉATRE MODERNE,

OU

RECUEIL DE PIÈCES

Dont les Auteurs n'ont pas encore publié leur Théâtre.

COLLECTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE DU GÉNÉRAL MURAT.

PARIS. (AN XI.)

LES AILES DE L'AMOUR,

COMÉDIE EN UN ACTE,

EN VERS ET EN VAUDEVILLES,

MÊLÉE D'AIRS NOUVEAUX;

REPRÉSENTÉE *à Paris, pour la première fois, le Mardi, 23 Mai 1786, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi.*

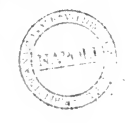
DÉDIÉE A M. GRÉTRY.

Par le COUSIN JACQUES.

Prix 1 liv. 16 sols, avec les Airs nouveaux.

Forsan & hæc olim meminisse juvabit. *Virg.*





A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue des grands Augustins, n°. 30.

AN VII.

ÉPITRE DÉDICATOIRE,

EN FORME DE DÉDICACE,

AU TRÈS-CHER ET FÉAL COUSIN

M. GRÉTRY.

AIR : *Il faut des aîles à l'Amour.* (*a*)

Au vrai génie, au vrai talent
Lorſque j'oſe offrir mon hommage ;
C'eſt l'hommage du ſentiment. *Bis.*
Votre œil, ſans doute, en mon Ouvrage
Ne verra rien que d'imparfait....
Au ſéjour des neuf Immortelles
Pour me voir voler tout d'un trait,
Il faut me prêter.... *Bis.*
Il faut me prêter vos aîles. *Bis.*

(*a*) Cet air eſt, de toute la Pièce, celui qui a été le plus goûté & le mieux retenu du Public ; les paroles pour leſquelles il eſt fait, ſont les plus analogues au ſujet.

Nota. *Le sieur* LESCLAPART *continue de vendre la collection des* premieres Folies du Cousin Jacques. *C'est chez lui que l'on souscrit pour les* Lunes. *On peut lui adresser directement de la province son abonnement, franc de port : il est de 18 liv. pour Paris, & de 21 pour la Province. Il en paraît un Volume d'environ deux cent pages tous les mois. La* seconde Année *commence au treizieme Numéro, Lune de Juin 1786, qui paraît en Juillet.* LESCLAPART *vend la* premiere Année *complette, brochée, & reliée de quatre manieres différentes.*

P. S. *Les personnes, qui voudront avoir le Portrait de l'Auteur à la tête de cette Comédie, en préviendront le sieur* LESCLAPART ; *ce Portrait est du même format.*



PETIT PRÉAMBULE,

Comme qui dirait

PRÉFACE.

Le 21 Mai 1786.

LA voilà, cette *Bagatelle*, qui m'eſt demandée par tout le monde. Elle n'a pas le ſens commun; c'eſt un galimathias de mauvaiſes pointes, une rapſodie de rimes découſues, un mélange déteſtable de Vaudevilles & de Romances mal choiſies, enfin, c'eſt une Piéce ſans plan, une intrigue ſans ſuite, un dénouement ſans vraiſemblance; c'eſt un fatras de vers ſoi-diſant, qui n'a ni intérêt, ni chaleur, ni légéreté, ni grace, ni eſprit, ni gaieté, ni délicateſſe, &c.... C'eſt ceci; c'eſt cela; c'eſt pis encore que tout cela.... j'en conviens, je l'avoue, & j'en dis hautement mon *meâ culpâ.*

Il eſt vrai que cette miſérable Piéce, qui n'en eſt pas une, a été applaudie, conſtamment applaudie, univerſellement applaudie depuis le premier vers juſqu'au dernier; que la plupart des Vaudevilles ont été demandés *bis*; qu'hier la neuvieme repréſentation a été encore plus goûtée

que la premiere; il eſt vraì que, plus on la donnera, plus elle ſera ſentie ; il eſt vraì qu'on a forcé (je dis *forcé* & je dis bien) l'Auteur de paraître deux fois ſur la Scène; il eſt vrai que le Lundi, 5 Juin, on a eu la bonté d'applaudir encore l'Auteur, qui ſe trouvait dans une loge quand la toile était baiſſée, que tous les viſages du Parterre, tournés vers lui, lui ont fait appercevoir que c'était à lui que le Public en voulait, & qu'effarouché, comme de raiſon, par cet excès d'indulgence, il s'eſt ſauvé vîte & vîte . . . &c . . . &c . . . &c . . . mais tout cela n'eſt rien qu'une vanité rafinée de ſa part; l'orgueil, l'orgueil inconcevable, dont l'Auteur eſt rempli, pénétré, imbibé, bourſouflé, &c . . . . a cauſé ſeul toute cette apparence de ſuccès. Le Public, qui ne le connaiſſait que par ſes *Lunes*, a eu beau vouloir l'encourager ; le Public eſt un mauvais juge, un appréciateur ignorant. Le Coopérateur d'un certain Journal s'y connaît bien mieux; voilà le juge par excellence! voilà l'arbitre ſouverain, qui prononce ſans appel, & qui démontre par un trait de plume à toute la France qu'elle ne ſait rien, qu'elle ne connaît rien, & que tel ouvrage, qu'elle approuve & qu'il n'a pas lu, n'eſt bon qu'à

ſervir d'enveloppes à l'Épicier ; que telle Piece, qu'on applaudit & qu'il n'a pas vue, n'a rien d'*agréable*, rien d'*heureux* ; qu'elle réuſſit ſans réuſſir ; que les *bis* & les *bravo* ne ſont que des huées & des *brouhaha* ; qu'enfin ſon ſuccès eſt le ſynonime d'une chûte ; car tout cela eſt fort clair.

Une réflexion qu'ont ſouvent faite les perſonnes accoutumées au train des Spectacles de Paris, & qui ſe préſente plus que jamais à mon eſprit, depuis que je connais le Théâtre, c'eſt que ce pauvre Public de province eſt bien ſouvent la dupe des aſſertions vagues & capricieuſes d'un Ecrivain mal intentionné. C'eſt ici le cas de rappeller une comparaiſon que j'ai déjà faite quelque part, au ſujet de certaines *Annonces*. Un Conteur de ſociété vient vous parler d'un pays que vous ne connaiſſez pas ; il vous le décrit de façon que vous êtes au fait préciſément de tout ce qui n'y exiſte point. Si le haſard vous y mene, vous êtes très-ſurpris de ne rien voir de ce qu'on vous y a dépeint ; où vous vous attendiez à trouver un rocher, c'eſt un étang ; où vous penſiez voir un pré, c'eſt un château, &c..... &c..... Jugez comme les Lecteurs ſont bien inſtruits !.... de-

viennent-ils ſpectateurs ? ah ! c'eſt toute autre choſe....

Je n'ai rien changé à ma *Piéce*.... à ma *Piéce ?* ah! qu'ai-je dit là? diſons tout au plus à ma *Bagatelle*, & nous dirons mieux; je n'y ai rien changé; elle eſt ici ce qu'elle était ſur le Théâtre à la premiere repréſentation; j'y ai ſimplement remis une *Scène*, qui nous a paru, aux Comédiens & à moi, faire longueur dans les répétitions, & que nous avons ſupprimée d'un commun accord, quoiqu'elle fût paſſée à la cenſure. C'eſt la Scène qui termine l'*épreuve* de l'*Amour* avec *Simon*. Il m'a ſemblé, en voyant jouer les *Aîles*, que le paſſage d'une épreuve à l'autre était trop bruſque; & plus de cent Spectateurs m'ont fait obſerver depuis, que ces deux épreuves devaient être moins rapprochées; & la Scène, que j'avais imaginée pour les ſéparer, eſt, je crois, la plus neuve & la plus comique de la piéce. Pluſieurs Auteurs, bien connus au Théâtre, avaient penſé, comme moi, que l'Amour, donnant à un payſan des leçons d'amour, était un perſonnage original; & les prétentions d'un villageois gauche, qui fait des vers ſans rime, n'auraient pas plus manqué leur effet que

tout le reſte. Après tout, voilà ma Scène; on en fera ce qu'on voudra.... qu'on la replace au Théâtre, ou qu'on l'omette, je n'en ſerai pas moins reconnaiſſant du zèle des Comédiens; on remarque dans leur jeu, non-ſeulement toute la fineſſe, tout le naturel, toute la grace, tout le feu dont ils ſont ſuſceptibles, mais encore une maniere affectueuſe, qui annonce, je le dis avec joie, de l'amitié pour celui dont ils font valoir les productions.

Je ne puis mieux finir ce préambule qu'en citant, mot pour mot, une partie de l'article inſéré dans le *Mercure de France, du Samedi, 3 Juin 1786*, au ſujet *des Aîles de l'Amour*; nous eſpérons que cet article fera époque aux yeux des perſonnes qui s'intéreſſent à nos ſuccès littéraires; il ſemble en vérité que l'honnête, l'eſtimable Écrivain qui l'a fait, ſe ſoit entendu avec le Public, pour nous dédommager des petites tracaſſeries...... là..... on m'entend bien; car je ſuis Auteur.

Je vois, je ſens que cet article n'eſt fait que pour ſervir d'*encouragement* à ma plume; c'eſt pour cette raiſon qu'elle ſe permet de le tranſcrire.

Extrait du Mercure de France, *N°. 22, du Samedi, 3 Juin 1786, à l'article* Comédie Italienne.

» On a donné, le Mardi 23 Mai, à ce Théâtre, » la premiere représentation des *Aîles de l'Amour*, » Comédie en un acte, en vers & en vaudevilles.

» Simon & Jeannette ont de l'amour l'un pour » l'autre... &c... &c...

» Le fonds de cette fable n'est pas bien neuf; » mais il est traité d'une maniere neuve & très- » originale. La gaîeté, la simplicité, le goût, » l'esprit, la grace & l'imagination se succèdent » tour-à-tour dans les couplets que chantent les » différens personnages. On en a fait répéter plu- » sieurs; nous avons principalement remarqué celui » où, sous le prétexte de faire le portrait de Vénus, » l'Amour fait un compliment très-flatteur, très- » spirituel & très-galant à toutes les femmes qui » sont présentes à la représentation. Il est difficile » de citer une suite de madrigaux plus neufs, plus » piquans & plus agréables; le ton de l'Ouvrage » varie suivant le caractere des interlocuteurs; » Simon est d'une naïveté très-franche & très- » gaie; Jeannette est sensible & maligne; l'Amour

» eſt adroit, ſéduiſant & voluptueux. Ces trois
» phyſionomies contraſtent heureuſement enſemble,
» & forment un tableau très-varié; car on y trouve
» toutes les nuances, hors celles du genre ſublime,
» qui y ſont étrangeres.

» L'auteur eſt M..... connu ſous le nom du
» *Couſin Jacques*. Peu d'Écrivains ont une ima-
» gination plus féconde, des idées plus fraîches &
» plus riantes. Nous l'invitons à ſe fâcher quelque-
» fois contre ſa facilité; ſes productions en ac-
» querront plus de prix, & il forcera du moins
» au ſilence les gens qui n'aiment plus à rire.
» Parmi les vaudevilles, on a diſtingué de jolis
» airs nouveaux; le plus grand nombre eſt de la
» compoſition du joyeux *Couſin*, qui a pour tous
» les arts un amour dont il ſera payé par des ſuccès.

» L'Ouvrage eſt fort applaudi; il eſt très-bien
» joué. Mademoiſelle *Desbroſſes* eſt pleine d'intel-
» ligence & d'adreſſe dans le perſonnage de
» *Jeannette*; la maniere dont Mademoiſelle *Car-*
» *line* joue l'Amour, feroit ſourire le Dieu à ſon
» image; & M. *Trial* eſt, dans le rôle de *Simon*,
» auſſi gai, auſſi plaiſant, auſſi original que l'eſt le
» *Couſin* dans ſes piquantes facéties.

PERSONNAGES.

L'AMOUR.	*Mlle. Carline.*
SIMON, *Paysan.*	*M. Trial.*
JEANNETTE, *Paysanne.*	*Mlle. Desbrosses.*
Une Grace.	*Mlle. Meillencourt.*
Un Paysan *à la tête des autres.*	*M. Dufresnoy.*
Une Vieille,	*Mme Lacaille.*
Troupe de Nymphes & de Plaisirs.	
Plusieurs Vieilles.	
Troupe de Paysans & de Paysannes.	

Les Ballets sont de la composition de M. FROSSART, Maître des Ballets de la Comédie Italienne. Il y en a deux, celui qu'exécutent les Plaisirs, au milieu de la Scène, & la *Sabottiere* de la fin. Tous les deux, mais sur-tout celui de la fin, sont fort applaudis.

DÉCORATION.

La Scène se passe dans une Campagne isolée. Le Théâtre représente une forêt, entrecoupée de rochers formant un amphithéâtre à perte de vue. A gauche, du côté de la Reine, est la monticule sur laquelle Simon *coupe du bois; à droite, du côté du Roi, est un banc de gazon, sur lequel s'asseoit* Jeannette *en arrivant sur la Scène.*



LES AILES DE L'AMOUR,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIMON.

(*Travaillant seul sur le haut d'une montagne.*)

AIR *nouveau.* N°. 1.

1

QUEUQ'ÇA veut dire?
Comme j'soupire! *Bis.*
Je n'sçais point c'que j'ai d'puis queuq' jours;
P'tet' ben qu'on m'aura joué queuq' tours.
Mon cœur, qu'était tout d'glace,
Sent un feu qui l'tracasse, *Bis.*
Ah! .... *Il coupe du bois.*
Ah! j'crois qu'Jeannett' m'expliq'rait bien
Si c'est qu'euq'chose ou si c'n'est rien. } *Bis.*

2

Sans-êt' malade,
J'fis tout mauffade, *Bis.*
C'eſt queuq'choſe d'ben ſurprenant,
Q'd'et' com'ça tout je n'ſçais comment!
Quoiq'ſans ceſſe j'travaille,
J'vois q'je n'fais rien qui vaille! *Bis.*
Ah!.... *Il coupe du bois.*
Ah! j'crois qu'Jeannett' &c.... &c.... } *Bis.*

3

Quand j'vois Jeannette,
J'ſis quaſi bête, *Bis.*
Quoiq' dans l'fonds je n'manq' pas d'eſprit....
J'crois tout d'mêm' que j'perds l'appétit;
Je n'dors, ni n'bois, ni n'mange,
J'compt' ben q'mon viſag' change? *Bis.*
Ah!.....
Ah!.... j'crois qu'Jeannett' &c.... } *Bis.*

SCÈNE II.

SIMON, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Arrivant d'un autre côté, chante en ramaſſant du bois au bas de la montagne, ſans voir Simon.

AIR : *Allez chercher fortune ailleurs, flatteurs;* ou *De conſerver ainſi des noix, neuf mois.*

Tous les garçons de c'canton-ci,
Parc'que j'ſis étrangere,

M'faifont la cour, mais, Dieu marci!
Moi, je n'men fouci' guere'.
Défunt mon pere, en fon vivant,
l'm'dit, dit-il, ma pauvre enfant!
L'Amour
Pourrait queuq' jour
Te jouer d'un tour!
Garantis de c'ptit féducteur
Ton cœur.

SIMON. *à part.*

Comme al' vous eft fiare & cruielle!
Que j'fom' donc fots d'tant foupirer pour elle!

JEANNETTE.

Même air.

J'ons, d'puis c'temps-là de c'te leçon
Confarvé queuq' fouv'nance;
Auffi je m' fâch', drèz qu'un garçon
S'en vient m'fair' queuq' prév'nance!
Dam'! c'eft qu'i' faut voir queu' ton j'prends!
Comme j'vous rembar' les amants!
» Oui da!
» Les bieaux mots q''vlà!
» J'n'entends pas ça;
» *Y allez charcher fortune ailleurs,*
Flatteurs!

J'crois, moi, que j'naimons rien.... dam'! c'eft fingulier, ça;
Parfonn' du tout;.... j'fentons pourtant ben là
(Elle tâte fon cœur)
Queuq'chos' qui m'dit qu'tôt ou tard ça viendra.

SIMON, *à part.*

Ah! j'crois ben q'ceſt tout v'nu peut-être;
Mais n'diſons mot;.... mon dieu! mon dieu! q'ça
vous eſt traître!

JEANNETTE.

Quand j'dis q'j'aimons, c'n'eſt pas q'jaimions déja;
J'ſens ben queuq'chos', mais c'neſt rien.... enfin, là...
Je n'peux pas ben expliquer ça.
Dans l'fonds, c'eſt pourtant ben dommage
Q'pour garder la ſageſſe, i'faut qu'un' fill' ſoit ſage
Jarni! quand j'penſe à ça, j'enrage.

AIR *nouveau.* N°. 2.

1

Q'que j'ſçavons d'ſcienc' ben certaine,
C'eſt q'guia-z-un queuq'zun
Vars qui je n'ſais quoi m'entraîne;
I' m' plaît comm' pas un!
Quand j' ne l'vois pas, çà m'chagreine,
D'mandez-moi pourquoi!....

SIMON, *la guettant toujours ſans en être apperçu.*

S'rait c'ti moi?
J'n'en ſais rien, mais je l' crois....

JEANNETTE.

Même air.

2.

J'ſçais ben qu'i n' faut pas qu'i' l' ſçache
D'crainte d' queuq' malheur;

Et

Et qu'i' faut qu'eun' brav' fill' cache
C' qu'i' gnia dans son cœur.
Aussi, dèz qu'i m' parl', je m' fâche....
D'mandez-moi pourquoi!

SIMON, *à part.*

S'raie c't' moi? *Bis.*
J'nen sais rien, mais je l'croi!

Dans l'excès de sa joie, il laisse tomber sa coignée.

JEANNETTE *se retourne & l'apperçoit.*

Ah!

SIMON *au Public.*

J'li fais peur apparemment....

JEANNETTE *au Public.*

C'est li, c'est li tout justement. *Elle veut se cacher.*

SIMON *criant bien haut.*

Oh! parguenn'! Mam'sell', je vous ons vuë.

JEANNETTE *à part.*

C'nest rien, s'i' n'ma pas entenduë....

SIMON.

Ah! v's avez bieau parler tout bas....

JEANNETTE *jouant l'étonnée.*

J'parlais?

SIMON.

Oui, comme eun' fill', qui sent... c' qu'al' ne sent pas....
Qui n'veut pas soupirer, qui stapendant soupire....
Enfin, là, qu'éprouve un martyre....
Qu'al' n'éprouv' pourtant pas.... T'nai; vous n'voulai pas l'dire,
Mais j'gag'rais ben q'vot' cœur chérit queuq'zun tout bas?...
Hem? l'avons-j' ti d'vinai?

JEANNETTE.

AIR *nouveau*. N°. 3.

1

C'ti-là q'j'aime au fonds d'mon âme
Est ben l'pus gentil garçon!
J'crais ben q', si j'étions sa femme,
Il entendrait la raison.
Auprès d'li mon cœur soupire!
Mais j'veux soupirer si bas....
Qu'i' s'dout' presque d'mon martyre,
Mais pourtant qu'i n's'en dout' pas. *Bis.*

2

Même air.

Drèz l'matin, su' c'te montagne,
Quand i' vient couper du bois,
Mon cœur le suit, l'accompagne!
Sans êt' avec li, je l' vois!
Auprès d'li mon, &c....

(*à part.*) Décampons.... Vot' sarvante, Monsieu' Simon; (*Elle s'en va.*)

SIMON.

Pour dieu! n'soyez pas si maichante!
Mam'sell' Jeannette!

JEANNETTE *revenant.*

Eh bien? quoiq' vous m' voulez?

SIMON.

J'nos' pus; al' m'effarouche!

JEANNETTE.

Allons, voyons; parlez.

SIMON *couché sur le bord de la pente, lui parle presque à l'oreille.*

Dit' moi tant seul'ment l' nom d' celui q' vot' cœur préfére!....

JEANNETTE.

Si vous ne d'vinez pas, c'nest parsonn'; par ainsi....

SIMON, *bêtement.*

C'n'est parsonn', Mam'selle?... ah! que si...

JEANNETTE, *le contrefaisant.*

Ah! que non.... puis, d'ailleurs.... ça n'est pas vot' affaire....

(*Elle s'en va.*) Adieu! monsieu' Simon; j'men va'.

SIMON.

Ah! Mam'selle! un p'tit moment! là....

AIR *de la Pastorale*, (Contredanse.)

Al' s'en va'!

JEANNETTE, *avec un petit air mutin.*

Oui, je m'en va'.

SIMON.

Morgué! je n'f'rons donc que d'y'eau claire.!
Al' s'en va!

JEANNETTE.

Oui, je m'en va'....

SIMON *veut descendre.*

Courons vîte, & rattrapons-la.

JEANNETTE *veut l'empêcher.*

Restez...

SIMON.

Non non,

JEANNETTE.

Restez-en là;
S'ra ben habil', qui m'attrap'ra....

SIMON, *au désespoir.*

Al' s'en va'!

JEANNETTE, *sortant avec son fagot sur sa tête.*

Oui, je m'en va'....

L c

SIMON.

Jar'ni! com' son ton m'désaspere!
All' s'en va!

JEANNETTE, *dans la coulisse.*

Oui, je m'en va'....

SCÈNE III.

SIMON *seul, descend vîte de la montagne, & s'arrête tout court au beau milieu de l'avant-scène.*

Mais! la belle avance que v'la!
Quand on pleur'a,
Qu'on s'désol'ra!
Dam'! faut ben croir' qu'on se r'verra!....
Al' s'en va!
Al' me plant' là!
Pauv' Simon! comment q'tu vas faire?
Al' s'en va!
Comment qu'on f'ra
Pour s'tirer de c't embarras là?

A queu' saint q'j'aurai recours?... on n'se fait point d'soi-même;
J'avons d'l'amour, mais, mais bieaucoup....
Ça m'est v'nu com'ça tout d'un coup.
Alle a bieau dire; i' faut qu'al' m'aime,
D'abord;... j'vois ben c'que c'est... c'est qu'alle a peur du loup.

AIR : *Jeune Philis, j'abandonne ces lieux.*

Al' n'dit pas oui, mais al' n'a pas dit non,
Quand un tendron
En tient pour un garçon,
Gnia dans son r'gard toujours queuq'embarras ; . . .
P'tet' ben qu'al' m'aime & qu'al ne l'dira pas !

2

Même air.

Si queuq' sorcier passait par ce canton ;
J'li d'manderion'
D'm'expliquer eun' raison :

(Il se met à genoux, comme pour implorer le sorcier.)

» Monsieu' l'sorcier ! tirai-moi d'embarras !
» Ptet' ben qu'al' m'aime & qu'al' ne l'dira pas.

SCÈNE IV.

L'AMOUR, SIMON.

L'AMOUR *arrive d'un pas leste & d'un petit air fat; il tient son arc à la main; son costume élégant doit contraster avec la grossiere enveloppe de Simon; celui-ci ouvre de grands yeux, & se sauve dans un coin, d'où il le considere attentivement.*

AIR : *Des Commis de la barriere.* (Contredanse.)

JE suis content de moi ;
J'ai soumis, je le voi,
Tout à ma loi.

Déjà tous les mortels
M'érigent des autels.

A mon pouvoir invincible
Nul séjour inaccessible ;
Par-tout j'ai banni la paix ;
Par-tout j'ai lancé mes traits....

Je suis content, &c....

Dans mon vol trop précipité
Je me suis égaré ; mais de quelque côté
Que m'ait conduit cette route incertaine,
Je suis encor, je gage, aux lieux de mon domaine.

(*Il apperçoit Simon.*)

Ha! ha!... qu'est-ce que j'apperçoi?

SIMON, *à part.*

M'est avis q'c'est comme un fantôme....

L'AMOUR.

Approchez, mon ami.

SIMON.

Qui? moi?
J'n'approchrais pas pour un royaume.

L'AMOUR.

Je vous cause de la frayeur?

SIMON, *tournant son bonnet dans ses mains avec un air d'embarras.*

Non, monseigneur... non, monseigneur...
J'nai pas peur; mais....

L'AMOUR.

Mais?

SIMON.

C'est que j'tremble.....

(*D'un ton plus ferme.*)

Oh! moi, j'nai jamais peur de rien;
Quand on n'se connaît pas, faut voir si l'on s'convient...
C'est q',voyai-vous... dam'! c'est qu'i' m'semble...
Q'vot' tournur'... j'vous d'mand' ben pardon!
T'nai, si vous vouliai m'dir' vot' nom?

L'AMOUR.

AIR: *Je suis une jardiniere;* dans l'Opéra de la *Fête du village,* par M. GOSSEC.

Je suis le dieu du mystere;
Je suis le roi des amants.
D'une discrette bergere
Je reçois tous les sermens.
Je connais l'objet qu'on aime;
On ne peut l'aimer sans moi.
Tout ici, jusqu'à toi-même,
Tout est soumis à ma loi.

SIMON, *toujours à une certaine distance.*

AIR *nouveau.* N°. 4.

Vous croyez q'par ces bieaux mots là
Je m'lais'rai prendre ? ah ! que nenni dà. *Bis.*
Sans barguigner, dit' moi vot' nom.
Est-c'que j'sçavons rian d'vot jargon ? *trois fois.*
Ha ! ha ! ha !
Que j'n'entends pas ça !
Ho ! ho ! ho !
Q'je n'fis pas si sot ! *trois fois.*

L'AMOUR.

AIR ; *Je suis une jardiniere.*

C'est moi, qui d'un seul coup d'aile
Embrase tout de mes feux ;
C'est moi, qui d'un cœur fidele
Couronne les tendres vœux.
Une tristesse profonde
A des charmes sous ma loi ;
Il n'est de plaisirs au monde
Que ceux qu'on goûte avec moi.

SIMON.

AIR. N°. 4.

J'vous dis q'je n'vous compernons pas
Avec tout vot' galimathias, *Bis.*
Vous avez bieau m'fair' ces yeux-là ;
J'n'en approch'rons pas pus pour ça. *trois fois.*
Ha ! ha ! ha !
Que j'n'entends, &c....

L'AMOUR, *à part.*

Sa défiance me fait rire.

SIMON.

Oh! monsieu', vous avez bieau dire....

L'AMOUR, *d'un ton plus engageant.*

AIR *nouveau.* N°. 5.

Puis-je parler autrement?
Me nommer plus clairement?
Je suis l'Amour, c'est l'Amour même;
Approche donc & ne crains rien;
Adore le pouvoir suprême
D'un Dieu, qui ne fait que du bien. *Bis.*

SIMON.

Ah! c'est vous qu'et' l'Amour! fallait donc l'dir' pus vîte;
Est-c'qu'on peut d'viner ça tout d'suite?
Mais dit' moi, s'i vous plaît, pourquoi les ail' que v'là?
J'n'ons point vu d'homme encor fait de c'te magnier'-là.

L'AMOUR.

AIR *nouveau.* N°. 6.

I

Il faut des aîles à l'Amour,
Non qu'il soit léger, ni volage,
Mais pour le soutien de sa cour. *Bis.*

Vouloir lui ravir son plumage,
C'est décourager les amants.
Pour voler auprès de leurs belles,
Pour hâter des moments charmants,
Il faut leur prêter.... *Bis.*
Il faut leur prêter mes aîles. *Bis.*

2.

Si, dans l'instant du rendez-vous,
Il faut échapper à l'orage
Et tromper les regards jaloux; *Bis.*
C'est le secours de mon plumage
Qui favorise les amants,
Pour calmer des beautés rebelles,
Pour voiler des plaisirs charmants,
Il faut leur prêter.... *Bis.*
Il faut leur prêter mes aîles. *Bis.*

SIMON.

Voyagez-vous tout seul?

L'AMOUR.

Non; je mène à ma suite
Quelques-uns de mes gens. Par un signe, au besoin,
Près de moi je les mande; &.... vîte,
On les voit accourir, car ils ne sont pas loin.

SIMON.

Ah! ah!... mais, drèz q'c'est com'ça, j'pense
Q'vous d'vez etre un Dieu d'conséquence.



SCÈNE V.

Les Acteurs précédents, JEANNETTE, *sur le haut de la montagne.*

JEANNETTE.

J'M'EN allions pour que c'benais là
M'rattrapît en courant; exprès j'n'allions pas vîte.
Vraiment! pour l'agacer j'avais bieau prend' la fuite!...
(Elle voit Simon.)
Mais! mais!... aveuc qui que l' voila?

SIMON.

Vous dit' q'vous sçavez tout; dit'-moi l'nom d'cell' que j'aime;

L'AMOUR.

Jeannette.

SIMON, *tout stupéfait.*

Eh! morgué, c'est ell'-même!
Mais!... est-c'qu'all'm'aime itout? dit' moi ça; c'est assai.

L'AMOUR, *mystérieusement.*

Ceci, c'est un secret.

SIMON, *bêtement, son bonnet à la main.*

Me v'là ben avançai!...

Queu' diant'!... monfieu' l'Amour! de grace!
Là; j'vous en pri'! mettai-vous à ma place;
Et puis voyai fi c'neft pas guignonant
D'gémir com' ça d'puis....

L'AMOUR, *d'un ton lefte & goguenard.*

de la patience,
Mon cher; ce n'eft encor qu'un tourment qui commence.

SIMON, *avec bonhomie & triftefſe.*

AIR: *Ahi! ahi! ahi! Jeannette!*

1

Drèz l'matin, en y penfant,
Quand j'voulons m'mett' à l'ouvrage,
Surpris de c'que mon cœur fent,
J'm'écrie, en pardant l'courage:
Ahi! ahi! ahi!
Ahi! ahi! ahi! Jeannette! Jeannette! ahi! ahi! ahi!

(*Jeannette, dans l'enfoncement, s'écrie:*)

Ahi! ahi! ahi!

SIMON.

2

Et pis, drèz que j'l'apperçois,
Voyant je n'fais quoi qui bouffe...
Voyant fon genti' minois,
J'fens quafi qu'l'Amour m'étouffe;
Ahi! ahi! ahi!
Ahi! ahi! ahi! Jeannette! Jeannette! ahi! ahi! ahi!

L'AMOUR.

Vous voulez de Jeannette être bientôt l'époux.
Elle n'a qu'à ne pas vouloir de vous?...

SIMON, *remettant vîte son bonnet.*

J'n'aurons plus rien aut' chose à faire
Que d'rester garçon comm' mon pere.

L'AMOUR.

Vous feriez donc insensible aux attraits
De tout autre objet que Jeannette ?

SIMON, *s'éloignant.*

J'vous l'ai déjà dit, j'vous l'répete :
J'n'en aim'rons jamais d'aut'; jamais, jamais, jamais!...

L'AMOUR *le rappellant.*

Simon!

SIMON *raccourant.*

Monsieu' l'Dieu!

L'AMOUR, *à part.*

Bon; voyons s'il est sincere....
Songez bien au serment que vous venez de faire!

(*Il fait un signe.*)

SCÈNE VI.

Les Acteurs précédents, une Grace, des Nymphes & des Plaisirs.

(Jeannette observe tout, sans être vue de personne.)

Une Grace, *montrant l'Amour à Simon.*

AIR *nouveau.* N°. 7.

Vooici l'aimable objet, auquel tout rend les armes!
Le Dieu, que nous cherchons, se vient offrir à nous. *Bis.*
On sent, à l'aspect de ses charmes,
Un plaisir, un plaisir bien doux! } *Bis.*

Pendant cet air, les Nymphes exécutent des danses expressives, & font des agaceries à Simon, qui se frotte les yeux & recule d'étonnement.

SIMON.

Queu' sorcier d'tour? est-c' que j'som' enchantai?

JEANNETTE, *avec dépit.*

Oh! j'vois ben qu'i'gnia pas d'quoi rire;
Tout' ces bieautés n'v'nont là q'pour afin de l'séduire;
J'n'ons qu'un amant; on veut m'l'ôtai!....

La même Grace.

AIR : *Toutes ces meres, toujours séveres.*

De la tendresse
Goûtons l'ivresse;

Il n'eſt qu'un bien, c'eſt de plaire & d'aimer.
L'eſprit n'eſt rien ; le cœur ſeul intéreſſe ;
Le vrai talent, c'eſt celui de charmer.

(*Montrant Simon.*)

Un imbécile
Devient habile ;
Il eſt ſavant, s'il ſe laiſſe enflammer.

(*à l'Amour.*)

Dieu plein d'attraits !
Lance tes traits !
Les plus cruels ſont encor des bienfaits ?

De la tendreſſe
Goûtons, &c. . . . . .

Les Ballets continuent pendant cet air, & varient ſelon les mines de Simon.

SIMON *à l'Amour.*

Ah ! j'vois ben, Monſeigneur, q'vous en ſçavez long ; diante' !
Com' ça vous eſt joli ! com' ça vous chante !

JEANNETTE.

Queu' chien d'enſorcel'meur ! m'eſt avis q'ça vous l'tente....
J'n'ons q'faire ici ; c'eſt pourquoi que j'm'en va' !
Monſieu' l'volage ! adieu ! j'ſis vot' ſarvante !
J'vois qu'i' donn' dans l' pagnieau ; morguenne ! i' me l' paira.

(*Elle ſort.*)

Scène

SCÈNE VII.

Les Nymphes recommencent à danser leur Ballet pantomime sur l'air précédent : De la tendresse, &c.

SIMON, *tout émerveillé.*

AH! si Jeannett' voyait tous ces bieaux Plaisirs là,
Al' n'rougirait pas tant, quand j'li parlons, ouï dà!....
Com'ça vous fait des cabrioles!

(*Il se rapproche de la premiere Danseuse, & la serre des deux mains.*)

C'est genti' pourtant, ça; ça vous est fait au tour!...

(*Il se recule tout-à-coup.*)

Mais vous n'parviendrez point à m'fair' changer d'amour;
Oui dà! vous avez bieau m'conter des gaudrioles!...
Mon cœur est pris; i' n'se prend pus.

L'AMOUR, *à part.*

Il est constant, mes soins sont superflus.

(*Il fait un signe, & tout disparaît en dansant, sur l'air :* C'est la mere Eustache.



SCÈNE VIII.

L'AMOUR, SIMON.

SIMON, *regardant autour de lui.*

EH ben? gnia pus parsonne! ... adieu donc, mes d'moiselles!

(*à l'Amour.*)

Tout c'régiment d'bell' dame'... hem?... l'v'la pourtant parti?
Mais j'navions qu'à sentir un p'tit queuq'chos' pour elles?...
Morguenne! j'serions ben lotti'?...

L'AMOUR.

AIR *nouveau.* N°. 8.

J'exerce ta constance;
Jeannette aura son tour.
Je veux en ta présence
L'éprouver en ce jour.
Cache-toi sous l'ombrage,
Dès que tu l'entendras,
Témoin discret & sage
De ce que tu verras. *Bis.*

SIMON.

Même air.

Marci d'vot' complaisance;
Vous avez trop d'bontai....

Mais fur-tout d'la prudence!
N'faut pas trop la tentai.
Songez q', drèz q'c'eſt un' femme,
All' peut faire un faux pas.
Quoique j'compt' ſur ſa flamme....
Morgué! je n'm'y fi' pas.... *Bis.*

L'AMOUR.

Repoſe-toi ſur moi du ſoin de ton bonheur;
Il eſt en bonnes mains.

SIMON.

C'eſt pour moi ben d'l'honneur. (*a*)

(*Il veut s'éloigner; l'Amour le retient.*)

L'AMOUR.

Mais, un inſtant encor!... Je ſuis jaloux d'apprendre...
Quand tu veux à ta belle exprimer ton ardeur,
Là... je voudrais bien voir comment tu fais t'y prendre.

SIMON, *ſe frottant le menton avec un air myſtérieux.*

Ah!... quoiq'ça, j'my prenons d'eun' çartain' façon... là;
Car j'vois ben q'vous m'pernai pour un bénais, oui dà!
Mais, quand près d'eun' jeun' fill' on s'ſent queuq' accointance,
L'pus nigaud n'l'eſt pas tant qu'on l'penſe.

(*a*) Tout ce qui fuit, juſqu'à la neuvieme Scène, eſt paſſé ſur le Théâtre.

L'AMOUR.

N'as-tu pas essayé pour elle un compliment?
Car enfin! quand on est amant....

SIMON.

Si fait; gnia pas long-temps q'je m'som' creusé la tête
Pour l'i faire un' chanson, tout drèz l'jour de sa fête.

L'AMOUR.

Une chanson? voyons, voyons-la donc....
(*à part.*)
Je suis jaloux de voir des vers de sa façon.

SIMON.

Ça n'est pas si mauvais..... ça n'a pas c'ton d'la ville;...
Pas moins gnia d'la tournure; & faut et' difficile
Pour ne pas trouver ça genti;....

L'AMOUR.

Parle; allons; je t'écoute..

SIMON, *fredonnant.*

Hem... j'm'en r'souviendrai-ti?

AIR: *Vous enflammez, & pour long-temps.* (du Droit du Seigneur.)

(*Il chante ceci avec l'air du monde le plus sérieux.*)

Vous avez l'minois si plaisant
Qu'on rit, drèz qu'on vous r'garde.

Tout chacun, voyant c't air si doux,
Vous prend pour un' p'tit' vierge.
Dam'! c'est pour ça que j'som' vot' amoureux.
M'amselle ! *trois fois.*
Gnia je n'sais quoi sous vot' mouchoir....
C'est si genti q'ça m'tente.

Eh ben? c'est-ti du bon?

L'AMOUR, *à demi-voix.*

La rime n'est pas... riche...

SIMON.

Quoiq' vous parlai d'la rime?

L'AMOUR.

Il est bien, ton couplet;
Plein de grace & d'esprit....

SIMON, *se rengorgeant.*

D'l'esprit?... j'n'en som' pas chiche.

L'AMOUR.

Mais il ne rime pas...

SIMON.

Pourquoi ça, s'i' vous plaît?
Car, pusq'c'est un' chanson, faut pourtant bian q'ça rime?...

L'AMOUR, *sèchement.*

Cela ne rime pas, te dis-je...

SIMON, *se grattant le front.*

Ah! c'est donc ça
Q'j'avons laissé la rime à l'aut' couplet que v'là:
C'est ici que j'li peins l'amiquié d'mon estime.

Même air que le précédent.

Quand j'vous ons vû', j'ons dit: « la v'la!
» Morgué! qu'alle est bell' fille!
Mon cœur a fait tic, tac, tic, toc;
J'ons trouvé ça ben drôle.
Car, t'nai, pour moi, j'vous l'avou' tout bonn'ment;
Mam'selle! *trois fois.*
J'soupirons difficil'ment, car
J'n'ons jamais eu l'cœur tendre.

Eh ben? ça rime-t' il?

L'AMOUR, *ironiquement.*

Autant que le premier.

SIMON, *presque fâché.*

Queu' diable!... en et' vous sûr?

L'AMOUR, *en riant.*

Il va me le nier!

AIR *nouveau.* N°. 9.

1.

Mon enfant, voulez vous m'entendre ?
Profitez bien de ma leçon.
Un Berger vrai, ſenſible & tendre
S'exprime ſur un autre ton.
Dans l'art d'aimer je ſuis bon maître ; } *Bis.*
Je dois, ce ſemble, m'y connaître.

2

Combien de gens, que cette grace
Mettrait au comble de leurs vœux !
Qui, s'ils étaient à votre place,
Guériraient d'un martyre affreux.
Dans l'art d'aimer je ſuis bon maître ; } *Bis.*
Je dois, ce ſemble, m'y connaître.

Oh qu'il faut un autre art pour ſéduire une belle !
C'eſt par de jolis riens, par un air langoureux,
Par ce je ne ſais quoi... là... ce ton doucereux,
Qui pénétre le cœur..... Veux-tu triompher d'elle ?
Ecoute-moi ; voici ce qu'il faut lui chanter ;
Retiens bien ces couplets... &, pour mieux profiter
De la leçon que je te donne,
Suppoſons un inſtant que je ſuis l'amoureux,
Toi, la belle...

SIMON, *ouvrant de grands yeux.*

Qui ? moi ?

L'AMOUR.

Oui, toi-même en perſonne.
J'arrive ; avec dédain tu détournes les yeux ;

J'implore ta bonté!... toi, tu fais la cruelle!
J'accuse ta r'r'r'rigueur; je gémis!... tu te rends,
Mais par dégrés; tu vois...

SIMON.

Oui, c'est bon; j'vous comprends.

L'AMOUR, *se disposant à jouer son rôle.*

Es-tu prêt?

SIMON, *prenant des attitudes gauches.*

Allons, oui; m'y voilà;... j'fais la belle.

L'AMOUR, *arrivant de la coulisse, chante d'un ton passionné.*

AIR : *Tandis que tout sommeille.*

Bergere aimable & sage,
Agréez mon ardeur!
Permettez à mon cœur
D'offrir un tendre hommage
A vos appas!
Ne souffrez pas
Que votre amant gémisse!

(*Simon tourne ses regards trop brusquement vers l'Amour, qui lui pousse le visage de l'autre côté, pour lui marquer qu'il n'est pas encore tems de se rendre.*)

Couronnez l'espoir enchanteur
Qui me présente le bonheur!
De votre bouche un mot flatteur
Finira mon supplice!

SIMON.

Ah! qu'c'eſt bieau!... j'ny comprenons rien,
Mais c'eſt bieau!... faut ty m'rendre à c'theure?

L'AMOUR.

Pas encore; obſerve-moi bien.
Je tombe à tes genoux; je pleure;
Alors, ſenſible aux larmes d'un amant,
Tu ſouris... là... bien tendrement.

Même air que le précédent.

(Le jeu recommence.)

Ne ſoyez point rebelle
Aux vœux d'un tendre amant!
Quoi! malgré mon tourment,
Vous faites la cruelle?
Ah! ſouriez!
Car à vos pieds *(Il tombe aux genoux de Simon.)*
Conſtamment je demeure!
Des flots de larmes vont pleuvoir!
Daignez donc me faire ſçavoir
S'il faut nourrir un doux eſpoir....
Ou s'il faut que je meurre!

Retiens bien ces deux couplets-là.

SIMON.

Je n'pourrons jamais dir' tout ça.



SCÈNE IX.

Les Acteurs précédents, troupe de Paysans & de Paysannes qu'on entend d'abord dans le lointain.

UN PAYSAN.

AIR : *Au jardin de mon pere.* (Ronde flamande.)

I

LEs garçons du village...
Ah! queu' plaisir!

Tout le Village *répéte.*

Les garçons, &c.

LE PAYSAN.

M'nont les fill' dans l'boccage....
Tra dé ra la; tra dé ra la....
Sous des barcieaux d'feuillage
Pour afin de s'bian divartir.

Tout le Village *répéte.*

M'nont les fill', &c.... &c....

L'AMOUR.

Qu'est-ce qu'on entend là?

SIMON.

C'est qu'i' r'v'nont d'leu' t-ouvrage;
Voyez com' c'est joyeux! com' ça fait du tapage!

LE PAYSAN, *paraissant sur la Scène.*

2

L'soir auprès d'eun' fillette,
Ah! queu' plaisir!

Tout le Village *répéte.*

L'soir auprès, &c....

LE PAYSAN.

On li dit: « Ma poulette
» Ta la la la, ta la la la....
» Vous n'et' si gentillette
» Q'pour afin d'vous bian divartir.

Tout le Village *répéte.*

On li dit: &c....

Le Paysan *descend de la montagne, tenant sa Paysanne sous le bras, tout le Village en fait autant.*

3

Quand j'vous voyons, bargere,
Ah! queu' plaisir!

Tout le Village *répéte.*

Quand j'vous voyons, &c....

LE PAYSAN.

J'désirons ben d'vous faire....
Ta la la la, ta dé ta la....

Sentir que l'doux myftere
Eſt l'moyen de s'bian divartir.

Tout le Village *répéte.*

J'défirons, &c,

Les Payſans, au bas de la montagne, relevent des fagots, qui ſont préparés en tas ; les Filles badinent & folâtrent avec les garçons ; Chaque Berger, après avoir pris ſon fagot, aide ſa Bergere à ſe charger du ſien ; pendant ce jeu, une Vieille chante ce qui ſuit :

AIR : *Les Gens qui ſont jeunes, jeunes, pourquoi dorment-ils.* (Ronde flamande.)

LA VIEILLE.

I

C'eſt la mere Euſtache;
Fill', accoutai ſes ſarmons!

Pluſieurs Vieilles *répétent.*

C'eſt la mere Euſtache, &c....

LA VIEILLE.

Pour afin qu'on l'ſache,
J'vous avertiſſons,
Tendrons,
Q'n'faut pas qu'un' fill' s'amourache,
Com'ça des garçons.

Pluſieurs Vieilles *répétent.*

Q'n'faut pas qu'un', &c....

LA VIEILLE.

2

Pour afin qu'on' l'sache
J'vous avertissons,
Tendrons, *Les Vieilles répètent.*
Q'quand un' fill' s'attache,
Faut q'ça soit à d'bons
Lurons;
Mais n'faut pas qu'un' fill' s'amourache,
Côm'ça, &c....

LES VIEILLES.

N'faut pas, &c....

LA VIEILLE.

3

Q'quand un' fill' s'attache,
Faut q'ça soit à d'bons
Lurons, *Les Vieilles répètent.*
Souvent un homme cache
D'laids défauts sous d'bell' façons;
N'faut pas, &c....

LES VIEILLES.

N'faut pas qu'un' fill', &c....

Ici, un Paysan apperçoit l'Amour, & le fait appercevoir aux autres; ils le regardent tous avec des yeux étonnés; l'Amour veut avancer de leur côté, & ils s'enfuient tous, comme saisis d'épouvante, portant leur fagot sur leur tête.

SCÈNE X.

JEANNETTE, L'AMOUR, SIMON.

Jeannette arrive par un sentier écarté ; elle a les yeux baissés ; un air triste & rêveur.

SIMON, *bêtement.*

MONSEIGNEUR! v'là Jeannette ell'-même!
Ah! Monseigneur! c'est cell' que j'aime.

L'AMOUR.

Allons donc, vîte; entre dans ce bosquet.
Je vais l'entretenir, je vais faire une épreuve
(*à part.*)
Qui probablement sera neuve.
Ecoute; mais sur-tout point de geste indiscret.

Simon se cache de maniere qu'il est vû en partie par le Public.



SCÈNE XI.

L'AMOUR, JEANNETTE.

JEANNETTE, *encore sur la hauteur, se croyant seule.*

AIR : *Un jour la petite Colette.* (1)

1

J'CROIS que l'Démon d'la jalousie
Voudrait jaser au fonds d'mon cœur.
D'puis queuq' momens j'som' poursuivie
D'un certain mal ; & ça m'fait peur.
Prendre un soupçon d'queuqu'un qu'on aime,
C'est gâter tout l'plaisir qu'on a !
La pauv' Jeannette, al' n'est pus d'même ;
Tant q', si ça dure, alle en mourra....
C'est sûr'ment ça ;
Je l'sentons là. *Elle porte la main à son cœur.*

2

J'avons toujours dans la mémoire
C'maudit sorcier, qu'est si méchant !
Il a sûr'ment lu dans l'grimoire
Pour m'enlever mon pauvre amant.
Tous ces jeun' gens ont l'cœur volage !
Sotte est c'tella l' qui s'y fi'ra !....

(1) Cet air est de Mlle. *Lucile Gretry*, la cadette. Il est noté dans le *neuvieme N°. des Lunes*, sur des paroles du *Cousin*, qui commencent par ces mots : *Un jour la petite Colette, tout en pleurant, dit à Colin.*

En' pauvre fille hélas! enrage....
Gnia q'du dépit à gagner là;
C'eſt sûr'ment ça,
Je l'ſentons là. *Elle tâte ſon cœur.*

Quoiq'ça l'i fait, qu'i' m'aime ou non?....

(*Elle l'apperçoit*)

Mais l' v'là.... ſi j'allions l'joindre & li d'mander raiſon
Du mauvais tour qu'i' m'joue?... oh! n'faut pas que j'm'y fie.

L'AMOUR, *ſe promene en bas & jouit de ſon embarras.*

(*à part.*)

Elle voudrait deſcendre.

JEANNETTE, *à part.*

I' s'fait paſſer pour Dieu.
Mais, d'et avec li dans l' mem' lieu,
Oh! ça s'rait être, j'penſe, en mauvais' compagnie.

L'AMOUR, *à part.*

Mes aîles lui font peur.

JEANNETTE, *à part.*

Il eſt joli garcon;
Mais quoiq'ceſt qu'on dirait d'li voir com' ça des aîles?
Cet habit là n' nous promet rien d'bon....
J'voudrais pourtant ſçavoir quoic'qu'il a fait d'Simon.
J' grillons d'en apprend' queuq' nouvelles.

Comme

(Comme par un retour de frayeur.)

Il l'a peut-être escamotai !
Comme i' me r'garde !... ah ! Dieu ! j'crois qu'i va m'enchantai.

L'AMOUR, *l'appelle d'en bas, & lui tend les bras d'un air engageant.*

AIR : *Jeune cœur simple & timide.* (dans l'Opéra de la *Fraïscatana.*)

Approchez, enfant timide !
Ce qui cause votre effroi,
C'est l'Amour, c'est votre guide ;
Dont vous chérissez la loi.

JEANNETTE.

AIR : *Résiste-moi, belle Aspasie.*

Nenni, monsieu', tout vot' bieau dire
N'me f'ra pas déranger d'un pas. *Bis.*
Nenni, monsieu', j'n'approch'rons pas ;
Je m'défi' d'vot' malin sourire,
C'minois si fin, ces yeux fripons,
Ça m'dit q'vous et' un bon apôtre,

(En regardant ses ailes.)

Mais, près d'un homm' quand j' m'approchons,
J'voulons qu'i' soit... fait comme un autre. *Bis.*

L'AMOUR.

AIR : *Jeune cœur simple & timide.*

Approchez, & que mes ailes
Ne vous effarouchent pas,
Un plumage est pour les belles
Un nouveau surcroît d'appas.

JEANNETTE.

Qu'eſt d'venu c' pauv. Simon ?

L'AMOUR.

Ce qu'il eſt devenu ?
Venez ; vous le ſaurez, car il n'eſt pas perdu.

JEANNETTE.

Vous n'me f'rez donc pas d'mal ?

L'AMOUR.

Moi !

JEANNETTE.

Vrai ?

L'AMOUR.

Je vous le jure.

JEANNETTE *deſcendant.*

Faut-ti' tabler com' ça ſu' l'dir' d'un inconnu ?

(*L'Amour veut l'approcher.*)

N'm'approchez pas d'ſi près ; tant pus j'vois vot' tournure,
Tant pus je m'déf' d'vous.

L'AMOUR.

Ne craignez nullement,
Car je veux avec vous causer tranquillement....

(Il lui prend la main.)

Vous aimez donc Simon?

JEANNETTE, *malignement.*

Ah! ça vous plaît à dire,
Monsieu'; & tant s'en faut!

SIMON, *étonné dans son coin.*

Bon!... n'va-t-ell' pas s'dédire?

L'AMOUR.

AIR *nouveau*, N°. 10.

Vous soupirez pour un volage;
Vous vous flattez d'un vain espoir. *Bis.*
Quand un amant devient peu sage,
Le changement est un devoir. *Bis.*
Il vous aimait, je veux le croire;
D'autres objets l'ont enchanté,
Ont effacé de sa mémoire
L'image de votre beauté. *Bis.*

JEANNETTE *à part.*

Ça pourrait ben ét' vrai; pas moins, je n'crois pas ça.
Faut tâcher de l'voir v'nir; c'est queuq' tour qu'i'
m'jou'-là.

Même air.

Monsieu', si mon amant m'oublie,
Ah! j'sçaurons ben en faire autant; *Bis.*
Et, pour passer ma fantaisie,
J'sçaurons ben prendre un autre amant. *Bis.*
A la vill' comme à la campagne,
Du mein' train nos amours marchont;
Nous jouons toujours à qui perd gagne,
Quand notre amant' nous fait faux bond. *Bis.*

L' AMOUR, *d'un ton affectueux.*

Je veux votre bonheur....

JEANNETTE, *embarrassée.*

T'nai; vot' ptit air malin....
Oui, gnia dans ces yeux-là tout plein d'supercherie;....

L' AMOUR, *d'un petit air hipocrite.*

De la supercherie?... ah!...

JEANNETTE *au Public.*

Comme i' fait l'calin!...
I' vient là tortiller... préparer queuq' fourberie...
M'allambiquer l'esprit su' l'compt' de c'pauv' Simon...
Si gnia queuq'zun qui m'cherche noise,
J'crais ben que c'n'est pas li;... vot' meine est ben fournoise,
Monsieu'!... vous m'avez l'air... d'être... un p'tit brin... fripon...
Je n'me connaissons pus;... semble à voir q'vot' visage

Port' malheur à son voisinage ;...
Tant q'je n'sçais pus si j'aime, ou non...

(*Avec dépit.*)

C'est un' sottis' d'aimer....

L'AMOUR, *vivement.*

D'aimer ?.. ah! ah! ma chere!
Pouvez-vous bien penser ?... Tenez, à ce sujet
Je me rappelle un certain vieux couplet
Qu'autrefois me chantait ma mere.
Ecoutez-bien ; c'est un couplet usé,
Avec lequel on m'a bercé.

AIR *nouveau.* N°. 11. (1)

Il chante ce couplet, assis sur le banc de gazon, tenant par le bras la Bergere, qui se tient debout, détourne ses regards de dessus lui avec un petit air boudeur, & qui cependant se retourne quelquefois, pour laisser tomber sur l'Amour un clin d'œil passionné.

La volupté tendre & pure
N'existe pas sans l'Amour.

---

(1) L'air sur lequel Mlle. *Carline* chante ce couplet, est le second des deux qui sont notés sur les mêmes paroles à la fin de ce Volume. Il a été fait d'abord, en même temps que les paroles. L'autre air, celui qui est noté le premier, est le moins ancien ; mais, selon moi & selon tous les amateurs, il est bien plus frais, bien plus agréable & bien plus expressif que son camarade. Au reste, on est libre de choisir.

En même temps la Nature
A tous deux donna le jour.
Le plaisir de la tendresse
Vaut lui seul tous les plaisirs;
Le bonheur n'a point d'ivresse,
Sans l'ivresse des desirs. *Bis.*

JEANNETTE, *le regardant tendrement.*

Madam' vot' mer' vous chantait ça?...
Dit'-moi; vit-elle encor?

L'AMOUR, *toujours assis.*

Oui dà.

JEANNETTE.

Diante'! al' doit faire eun' joli' femme?

L'AMOUR.

Pas mal, c'est une grande dame;
Son regard à la fois est doux, vif, tendre & fier....

(*Il la fixe.*)

Vous avez beaucoup de son air.

JEANNETTE.

J'comprendrions mieux ça, voyant sa portraiture;...

Ici l'Amour se leve, prend Jeannette sous le bras, la conduit sur le bord du Théâtre; elle a l'air fort intriguée de ce qu'il va lui dire, & elle suit des yeux tout ce qu'il lui fait voir.

L'AMOUR *lui montre du geste toutes les femmes qui sont dans la salle.*

AIR *du Menuet d'Exaudet.*

Air mignon ;
Œil fripon ;
Mine fiere ;
Regard plein de volupté
Vous peint de ce côté
Le portrait de ma mere.

(*En face du Théâtre.*)

Rire fin,
Air mutin,
Fait pour plaire ;
Tous les attraits que voilà,
Eh bien, c'est encor là
Ma mere....
Par-tout quelle ressemblance !
Pas la moindre différence !

(*A la loge de la Reine.*)

Puis voici
Par ici
L'assemblage
De chacun des agrémens,
Dont s'offre, en traits charmants,
L'image.

(*Portant ses regards par toute la salle.*)

Air touchant,
Inspirant
La tendresse ;
Ton léger, noble, décent,
Avec grace imposant
Le respect à l'ivresse ....

(*Avec enthousiasme.*)

Dans ces lieux,
A mes yeux
Tout doit plaire;
Au spectateur enchanté
S'offre de tout côté
Ma mere!...

JEANNETTE.

Ah! je n'm'étonnons pus q'vous soïai si joli.

SIMON *à part.*

V'la qu'al vient amoureuse d'li!

JEANNETTE.

AIR: *Laure aussi simple que touchante.* (1)

1

Allez-vous-en, monsieu'!... de grace!
Allez-vous-en; r'tirez-vous d'là!
Si j'reste encor long-temps com' ça,
Dam'! je n'répons pas de c'qui s'passe.
Vous m'avez fait je n'sais queu' tour;
J'sens je n'sçais quoi qui me dévore;
C'ti-là pour qui j'avions d'l'amour....
Je n'sais pas... (*Bis.*) si je l'aime encore.

2

J'aimions Simon d'amitié tendre;
Pour li mon cœur était jaloux....

(1) Cet air, qui est de M. *Dorsonville*, se vend, gravé, *chez Baillon, rue Neuve-des-Petits-Champs*, sur une chanson de M. *Patrat*; ce n'est plus *Baillon*, mais son successeur.... c'est pour cette raison qu'on ne l'a point imprimé ici.

Mais, d'puis que j'som' si près de vous,
Ah! j'n'y pouvons pus rien comprendre!
Vous m'rendez tout' je n'sais comment....
Est-ce un mal, un bien? je l'ignore.
J'aimions Simon gnia qu'un moment....
Je n'sais pas.... (*Bis.*) si je l'aime encore.

L' AMOUR, *tendrement.*

Tu m'enchantes!

JEANNETTE, *tristement.*

Monsieu'!... si vot' minois n'm'abuse...

L' AMOUR, *à part.*

Elle me croit épris: poussons plus loin la ruse....

(*Il tombe à ses genoux d'un air passionné.*)

Si je t'abuse?... ah! Dieux!... mais, lis donc dans mes yeux!
Ne te peignent-ils pas tout l'excès de mes feux?

SCÈNE XII.

L'AMOUR, SIMON, JEANNETTE.

SIMON, *sortant de son réduit, vient les séparer brusquement.*

Parlez-donc, s'i' vous plaît!... n'avez-vous point de honte
D'v'nir com' ça la séduire? & c'est ti pour vot' compte,
Où pour le mien, *monsieu'*, que j'vous ons prié d'ça?
Tous v'nez fair' le genti'!... mais j'écoutions de d'là...

AIR *de la Cataquoi.* (Contredanse.)

Pour un' hom', qu'est l'dieu d'la tendresse,
C'est ti bieau d' faire c' métier là?
D' s'en v'nir cajoler ma maîtresse,
Comm' si l'on vous payait pour ca?
Ça fait l'amant!
L' p'tit soupirant!
Ça fait serment!
Galamment,
Ça vous ment!
Ma foi! l'tour est plein d'gentillesse;
Ça s'appelle agir ben sag'ment!

L'AMOUR *les réunissant.*

(*à Simon.*)

AIR: *Tu rêves toujours Sylvie.* (1).

I

Si, par un moment de ruse,
J'ai voulu l'intéresser,
C'est un jeu, dont je m'amuse;
Un jeu doit-il t'offenser?
D'une beauté sans seconde
Ton cœur obtient du retour.....

(*Il fixe un instant Jeannette.*)

Sois jaloux de tout le monde!
Ne le sois pas de l'Amour. } *Bis.*

(1) C'est une Romance, qui se trouve gravée chez le successeur *de Baillon, rue neuve des Petits-Champs*; les paroles sont d'un anonyme; mais l'air est de *M. Dorsonville*, Acteur de la Comédie Italienne; dont je pourrais citer vingt airs de Romances, tous plus jolis les uns que les autres.

2

Aimez-vous, vivez ensemble!
C'est l'Amour, qui vous le dit.
C'est l'Amour, qui vous rassemble;
C'est ma main, qui vous unit.

(*à Simon.*)

Ton ardeur que je seconde,
Obtient d'elle du retour.

(*Il fixe encore Jeannette.*)

Sois jaloux de tout le monde!
Ne le sois pas de l'Amour. } *Bis.*

SIMON.

Ah! bon; c'est parler, ça;... t'nai, j'n'aimons pas qu'on s'goffe;
Monsieu' le Dieu! vous viendrez à la noce?

L'AMOUR *étonné.*

Vous vous épousez donc?

SIMON *étonné.*

J' l'entendons ben com' ça...

L'AMOUR.

Ah! vous vous épousez;... je n'ai que faire là;... Adieu.

(*Il s'en va.*)

SIMON, *courant après lui.*

Pourquoi donc ça?... V'nez toujours au mariage.

JEANNETTE, *le rattrapant.*

Ça port'ra bonheur au ménage.

(*L'Amour fait un signe négatif.*)

SIMON, & JEANNETTE *avec instance.*

AIR *des Plaisirs de Creteil.* (Contredanse.) ou *Vîte aux champs, les amants, &c.*

Restez donc!

L'AMOUR.

Vraiment non!
Sans moi faites le mariage.....

SIMON & JEANNETTE.

Restez donc!

L'AMOUR.

Vraiment non!

SIMON.

Jar'ni! c'est q' je m' fâch'rai tout d' bon.
Allons, Jeannet', sans tant d' façon,
Faut l' ret'nir par l' bout du plumage.

SIMON & JEANNETTE *plus pressants, le tiennent chacun par une aîle.*

Mais Restez donc!

L'AMOUR *se débattant.*

Vraiment non!

SIMON & JEANNETTE.

C' t'fus là n'est pas d' bon présage;
Mais Restez donc!

L'AMOUR.

Vraiment non!

SIMON.

Jar'nigoi! queu' malchant garçon!

L'AMOUR, *toujours tenu par les aîles.*

(à part.)

Par un tour de notre façon,
Mettons fin à ce badinage.....

C'est le moyen que dans l'instant
Ce couple bien épris soit un couple inconstant.

(Le combat recommence.)

Lâchez donc!

SIMON & JEANNETTE.

Vraiment non!

SIMON.

Ma Jeannette, allons, du courage !

L'AMOUR.

Mais Lâchez donc !

SIMON & JEANNETTE.

Vraiment non !

SIMON.

N' lach' pas prise ; moi, je tians bon.

br r' r' r' r' r'

Ici l'Amour fait volte-face & leur échappe avec rapidité ; il leur laisse à chacun entre les mains quelques plumes de ses aîles.

SCÈNE XIII.

SIMON, JEANNETTE, *aux deux bouts du Théâtre.*

(*Un moment de silence.*)

JEANNETTE *interdite.*

Eh ben, donc ?

SIMON, *interdit.*

Ah ! queu' tour !

JEANNETTE, *regardant ses plumes.*

Ah ! q' c'est drôle !

SIMON, *regardant ses plumes.*

Ah! q' c'est drôle!

JEANNETTE.

Ah! l' p'tit fripon, comme il a joué son rôle!

SIMON, *changeant de figure & d'attitude.*

Mais!... j' sentons par-tout l' corps comme une d'mangeaison...
Ça m'chiffonn'... qu'i' gnia point d' raison;...
Est-c' que je n' t'aim'rais pus, Jeannette!
Di donc!... Je m' sens tout autre; & morgué! ça m'inquiette.

JEANNETTE.

Va, Simon, n'maim' pus, si tu veux;
Je m' sens toute autre aussi; vrai, j'n'ons pus les mem's yeux.

SIMON *à part.*

C'est pourtant guignonant, de n'pus et' aimé d'elle!

JEANNETTE *à part.*

C'est pourtant ben fâcheux, de n'pus li sembler belle!

SIMON *la regarde un moment, se tient droit comme un piquet, & chante gravement :*

AIR : *Tu disais que tu m'aimais.*

Tu disais que tu m'aimais!...

JEANNETTE.

N'en parlons pas davantage....

(*Elle le regarde à son tour en silence.*)

Tu disais que tu m'aimais !

SIMON.

Sans doute je m'abusais.

JEANNETTE.

S'tapendant tu me jurais
De n'être jamais volage !

SIMON.

Et toi, tu me promettais
De n' pas changer de langage !

Tous deux *se rapprochant l'un de l'autre.*

Tu disais que tu &c.....

JEANNETTE *avec embarras.*

M.. m.. m.. monsieu' !...

SIMON.

M.. m.. m'amsel' !

JEANNETTE, *le regardant avec dépit.*

Ehben ?

SIMON.

C'est pourtant ben dommage !

JEANNETTE.

Ah ! q' dans l' fonds d' mon ame, j'enrage !...
Là !... j'avions tant d' plaisir à m' laisser enflammer !...

SIMON

SIMON.

Et moi, mam'selle, à vous aimer!...
Faut craire apparemment qu'i' pensait, l'bon apôtre,
Que j'n'étions pas faits l'un pour l'autre!...

JEANNETTE *en pleurant.*

Non; j'crais plutôt, monsieu', que j' touchions au bonheur;
Si j'n'avions pas touché ses aîles!...

SIMON, *d'un ton dolent.*

Vous ais raison, mam'selle! & c'est un fier malheur,
Toujours!... ces pleumes là sont rud'ment criminelles!

SCÈNE DERNIERE.

L'AMOUR, SIMON, JEANNETTE, Tout le Village.

L'AMOUR, *gaiement.*

Tenez, tenez, mes chers enfants,
Vous invitez les gens à votre mariage;
Eh bien, voici du monde; & vous serez contents;
J'amene ici tout le Village.

SIMON, *tristement.*

AIR: *Allez-vous-en, gens de la noce.*

I' n'est pus temps; ça n' va pas d' même;
I' n'est pus tems; vous v'nez trop tard.

JEANNETTE, *tristement.*

Oh! nous avons changé d' systême;
Nous n' nous aimons pus d'aucun' part.

SIMON, *en montrant l'Amour.*

C' bieau Monsieu', qui des amants s' gosse,
Morguenn'! comm' i' s'est gossé de nous!

JEANNETTE, *soupirant.*

Gnia pus d'époux.

SIMON, *soupirant.*

Gnia pus d'époux.

Tous deux *ensemble.*

Allez-vous-en, gens de la nôce!
Allez-vous-en chacun chez vous!

L'AMOUR, *jouant le surpris.*

Comment? vous paraissiez si charmés l'un de l'autre!

JEANNETTE, *le contrefaisant.*

Vous paraissiez!... com' si tout l' mal ne v'nait pas d'li...

SIMON.

J' sçais qu'i' n' tiant qu'à vous, Dieu marci!
D' guarir tout' sorte d' mal; guarissez seul'ment l' nôtre;

L'AMOUR, *lestement.*

Ce n'est point aux époux que j'offre le plaisir;
Moi; bon pour les amants; j'aime à les secourir.

SIMON.

C' sentiment là, monsieu', n'est pas trop sage;
Gnia là, sous vot' respect, un brin d' libartinage.

JEANNETTE.

N' faut donc pas s'épouser?

L'AMOUR.

A parler franchement,
C'eſt un fort triſte dénouement;
Aujourd'hui c'eſt par-tout le même;
Il n'eſt ni beau, ni rare....

SIMON.

Eh! qu'i' ſoit rare, ou non;
Queuq' ça fait, ça, du moment qu'il eſt bon?
Ptet' ben qu'on eſt amant durant tout l' temps qu'on s'aime?
Faite qu' nous nous aimions tout comme auparavant!
C'eſt tout c' que j' vous d'mandons; nous r'fus'rez-vous c'te grace?

L'AMOUR, *à part.*

Il faut prendre pitié d'un couple intéreſſant;
Cette conſtance là... me paſſe....

(Il leur reprend à chacun les plumes qu'ils ont à la main.)

Allons, mes bons amis; ſoyez heureux!... Adieu!

(Il s'enfuit.)

Tout le Village veut l'arrêter.

SIMON, *le retenant par le bras.*

Ah! monſeigneur! v'là la nuit qui s'avance;
Paſſez l'ſoir avec nous!...

L'AMOUR, *regardant la forêt.*

Je ſuis bien dans ce lieu...

JEANNETTE, *le retenant par l'autre bras.*

Allons, allons; un p'tit brin d' complaiſance!

L'AMOUR, *se laissant fléchir avec peine.*

AIR ; *N'en demandez pas davantage.*

I

Eh bien ! passe pour cette fois ;
J'assiste à votre mariage.
Mais m'assujettir à ces loix,
Ce serait violer l'usage.
Bon pour aujourd'hui ;
La première nuit...,.
N'en demandez pas davantage. *Bis.*

2

L'Amour s'enfuit discrettement
Loin de ceux que l'himeu engage ;
A la nôce il va rarement ;
Encor n'est-ce plus qu'au village.
Il prête son nom ;
Les époux, dit-on,
N'en demandent pas davantage. *Bis.*

VAUDEVILLE DE LA FIN.

AIR *Nouveau.* N°. 12.

SIMON *à l'Amour.*

I

Encore un peu ma Bergère
Avec vous allait me faire....
Bien dupe & bien mécontent.
On voit beaucoup de nos belles
Qui, pour fausser leur serment,
N'ont pas besoin de vos aîles. *Bis.*

Tout le monde répête.

N'ont pas besoin, &c....

2

L'AMOUR, *aux jeunes gens du Village.*

2

Profitez, belle jeunesse,
Des loisirs que l'on vous laisse,
Pour contenter vos desirs;
A l'Amour soyez fidèles;
Fixez le temps des plaisirs.....
Et songez qu'il a des aîles. *Bis.*

Tout le monde.

Et songez qu'il a, &c.....

La Vieille.

3

Ce n'est pas pour le jeune âge
Que l'Amour devient volage;
Mais, quand il nous voit vieillir.....
Soyons laides, soyons belles;
Ayons beau le retenir..... br'r'r'r'
Il s'enfuit à tire-d'aîles. *Bis.*

Tout le monde.

Il s'enfuit, &c.

JEANNETTE *au Public.*

4

Messieurs, par votre présence,
Prouvez-nous votre indulgence;
Venez ici tous les soirs;
Et, dans des fêtes nouvelles,
Pour voler à nos devoirs,
Nous sçaurons trouver des aîles. *Bis.*

Tout le monde répète.

Nous sçaurons, &c.....

BALLET.

L'AMOUR *aux Dames.*

AIR : *Jupiter dans les cieux avecque sa Junon*, &c.

Mesdames, chaque jour,
C'est ici de l'Amour
Le séjour ;
Ses jeux & sa gaîté
Sont faits pour la Beauté.

On répéte & on danse.

Mesdames, chaque, &c.....

L'AMOUR.

Lorsque nos chants
Fêtent vos agréments ;
Aux talents
Le Parterre applaudit,
Et sourit.
Ici le Dieu des cœurs
A des adorateurs
Plus qu'ailleurs.
C'est sur-tout aux Français
D'assurer mes succès.

On répéte & on danse.

Ici le Dieu des cœurs, &c....
C'est sur-tout aux Français
D'assurer ses succès.

La Piéce se termine par un Ballet Pantomime, interrompu par une SABOTIERE *d'un genre très-agréable.*

Nota. Les personnes qui ont suivi les représentations de ce *Badinage*, vont me demander pourquoi on ne la joue pas telle qu'elle

est imprimée..... A cela, rien de surprenant. Tous les jours un Auteur remet dans une pièce imprimée ce qu'il en avait supprimé au Théâtre. Il y a même des transitions nécessaires, qui, omises sur la scène, ne laissent point appercevoir de vuide au Spectateur, trop occupé du jeu des Acteurs pour observer des fautes de logique, de plan, ou de littérature. Mais ces mêmes fautes, si l'Auteur n'a pas soin de les faire disparaître dans un volume, le Spectateur, devenu Lecteur, & n'étant plus distrait par aucun objet, les voit du premier coup-d'œil; & ce ne sont pas les Comédiens qu'il condamne. Cette Bagatelle est ici ce qu'elle était le jour de la première représentation, à trois petites scènes près; que le Public a tolérées sans mot dire, mais qui étaient parfaitement inutiles & faisaient longueur. Je les ai retranchées dans l'impression, parce qu'elles n'auraient pas produit un bon effet. J'ai inséré de même dans ce volume toutes les corrections que nous avons faites à la seconde représentation, les Comédiens & moi, d'après les observations générales; comme des trivialités, des hémistiches plats, équivoques, &c..... Quant à ce que j'ai laissé, quoiqu'on l'omette au Théâtre avec raison, parce que la Pièce, sans ces détails, est déjà assez longue; je ne l'ai publié que pour donner une facilité de plus aux Sociétés qui voudraient s'amuser de mon *Badinage*. Qu'on l'omette, ou qu'on s'en serve; à cela, je n'ai pas le mot à dire.

Nota. Des Élégantes portaient jeudi dernier, jour de la *Fête-Dieu*, des *Caracos* aux *Aîles de l'Amour*; cela n'est *brin* joli.... mais ce qui est bien joli, bien galant, bien charmant, bien élégant, ce sont les bonnets aux *Aîles de l'Amour*, qu'on fait chez M. *de Sijas.*, au Magasin de modes des *Arts réunis; rue Neuve des Petits-Champs, entre la rue Sainte-Anne & la rue de Chabanais;* on lit sur les balcons des croisées, sous deux tableaux allégoriques, ces deux quatrains du *Cousin Jacques :*

Ici les fleurs s'épanouissent
Pour parer leur Divinité;
Ici les Arts se réunissent
Pour rendre hommage à la beauté.

De la nature avec succès,
Ici l'Art jaloux suit les traces.
Le Goût nacquit chez les Français
Exprès pour habiller les Grâces.

P. S. On ne trouve que chez M. *de Sijas* les *bonnets aux Aîles de l'Amour*, &c.

APPROBATION.

J'ai lû, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police : *les Aîles de l'Amour, Comédie, en un Acte & en Vers, mêlée d'Airs & de Vaudevilles*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 23 Mai 1786.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, le 23 Mai 1786.

DE CROSNE.

No. XII.

AIR du Vaudeville des *Ailes de l'Amour.*

Simon. EN-CORE un peu ma Ber - ge - re a- vec vous al - lait me fai- re bien du pe & bien mé- con tent. On voit beaucoup de nos Bel les, qui pour fauffer leur fer - ment, n'ont pas befoin de vos aî - les, n'ont pas befoin de vos aî. les.

L'Amour.

Profitez, belle jeuneffe,
Des loifirs que l'on vous laiffe,
Pour contenter vos defirs;
A l'Amour foyez fidelles;
Fixez le tems des plaifirs...
Et fongez qu'il a des aîles. (*bis.*)

La Vieille.

Ce n'eft pas pour le jeune âge
Que l'Amour devient volage;
Mais, quand il nous voit vieillir,...
Soyons laides, foyons Belles;
A'ions beau le retenir...
Br'r'r'... il s'enfuit à tire - d'aîles. (*bis.*)

Jeannette.

Meffieurs, par votre préfence,
Prouvez-nous votre indulgence;
Venez ici tous les foirs;
Et, dans des Fêtes nouvelles,
Pour voler à nos devoirs...
Nous fçaurons trouver des aîles. (*bis.*)

A Paris, chez LESCLAPART, Libraire de MONSIEUR, Frere du Roi, rue du Roule, No. 11. près du Pont Neuf.